

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Comme il avait beaucoup de crédit dans les Etats Généraux, son suffrage entraîna tous les autres. Sur-le-champ Polichinelle fut couronné. Il ceignit la fameuse épée de l'indomptable Trombalcazar, le héros qui avait fondé autrefois la dynastie des Pantalons ; il se revêtit du manteau royal, brandit le sceptre d'or enrichi de diamants et dit à ceux qui venaient de le proclamer roi :

—Maintenant, messieurs et seigneurs, caballeros et ricos-bombres, le roi étant l'image de Dieu en ce monde et n'ayant pas d'autre fonction que de rendre justice en son nom, je vais vous montrer par quelle crime abominable Pantalon, mon noble prédécesseur, a péri, et ensuite je vous demanderai à vous qui êtes les premiers de mon peuple, quel châtement mérite le scélérat.

Puis, se tournant vers les gardes du corps, il cria d'une voix tonnante :

—Qu'on amène l'assassin !

Aussitôt Peluquero parut, escorté par trois cents gendarmes qui gardaient toutes les issues. Il était pâle à demi mort de peur et commençait à regretter son marché. Mais Polichinelle ne lui laissa pas le temps de se rétracter. Il relaya la tapisserie qui cachait le corps du malheureux Pantalon, et fit approcher tous les grands de l'empire en commençant par les princes, continuant par les évêques, les généraux et les seigneurs ou fonctionnaires d'une médiocre importance. Tous vinrent poussés par la curiosité.

Deux chirurgiens célèbres déclarèrent que le roi Pantalon était mort. Ils différaient d'avis sur le point de savoir s'il avait eu la gorge coupée ou tranchée, si l'instrument du meurtre était une épée, une baïonnette, un sabre ou un sabre-baïonnette, ou plus simplement un couteau à découper ; s'il était debout, assis, couché ou simplement penché quand on l'avait égorgé ; s'il était conformé de façon à vivre dix ans, vingt ans, cent ans, ou seulement vingt-quatre heures, ce qui pouvait, suivant qu'on opinerait pour ou contre, augmenter ou diminuer la culpabilité de l'assassin.

Le premier appela le second âne bête. Celui-ci l'appela bourricot débâté. Les troisième et le quatrième échangèrent des noms d'oiseaux, comme oison bridé et oison sébridé. Le cinquième qui avait quatre-vingts ans appela en duel le sixième qui en avait quatre-vingt-dix. Enfin les épithètes volèrent par les airs, s'abattirent ça et là sur les têtes chauves des savants et diminuèrent un peu le respect qu'on doit à la science.

Pour en finir, Polichinelle, de la main, imposa silence à tous ces doctes brailards et demanda au barbier consterné :

—Ton nom, drôle ?

—Peluquero, sire. Vous le savez bien. C'est moi qui razais feu votre auguste beau-père.

—Et c'est toi qui lui as coupé le cou misérable !

—C'est moi... répliqua le barbier. C'est à dire c'est moi et ce n'est pas moi. Sa Majesté s'est tournée brusquement pendant que je tenais le rasoir et ma foi, j'ai fait sans le vouloir un coup de maladroit. Oh ! bien sans le vouloir, mes bon messieurs...

Il suppliait tous les assistants. Ceux-ci détournerent les yeux.

—Messieurs, demanda Polichinelle, quelle peine mérite le scélérat qui ôte la vie à son roi ?

Toute l'assemblée répondit d'une voix unanime :

—La mort !

Le pauvre homme voulut réclamer sa plainte, expliquer son mensonge, sauver sa vie enfin, mais Polichinelle pour empêcher toute rétractation, commanda d'une voix terrible aux tambours de battre et aux trompettes de sonner. Au milieu d'un vacarme épouvantable, dont la capitale tout entière, la mer et les îles retentissaient et qui rendit sourdes plus de trois cents carpes qui, jusque-là, se contentaient d'être muettes, il fit couper la tête à Peluquero.

Cela fut exécuté sur l'heure, devant les yeux d'un peuple immense qui proclamait son génie, sa générosité, sa grandeur d'âme et qui déjà l'appelaient du nom de Polichinelle le Juste.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 13 Mars 1886

UN PRODIGE !

Un phénomène prodigieux est offert en ce moment à la vue du public ; chacun peut en profiter ! Cela ne coûte pas une cope, et les gens amateurs de choses extraordinaires n'ont qu'à passer leur paletot et leurs claques et se rendre sur la rue Notre-Dame en face de la cote St. Lambert pour admirer l'objet curieux en question !

Est-ce un lapin à deux têtes, un veau sans queue ou une négresse blanche ? Bien plus fort que cela ! Nous voulons parler du petit prodige de Sherbrooke qui laisse bien loin derrière lui le fameux Pio de Mirandole qui faisait des calculs de tête avant d'être sovré.

Le poète Têtu, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est apparu subitement comme un rayon lumineux dans le firmament, on ignorait jusque là le trésor que le pays renfermait dans son sein. En quelques jours le public enthousiasmé apprit qu'il possédait un grand poète, un grand journaliste, un grand orateur, tout cela condensé sous la même peau ; et à l'âge où d'autres usent encore le fond de leur culotte sur les bancs de l'école, le petit prodige en question, faisait des vers, écrivait des articles et prononçait des discours à faire rager de jalousie Demosthènes, M. Chapleau et même l'illustre Charles Thibault.

Mais ceux qui croient que les talents du jeune Têtu se bornent là sont dans une profonde erreur ; M. Têtu a été comblé de tous les dons de la nature et il n'est rien qu'il ne puisse entreprendre avec succès. La musique n'a pas plus de secrets pour lui que le Parnasse et on assure qu'il va composer un opéra-comique et des romances pour faire concurrence à Lavigne.

Il possède également un grand talent dramatique, son jeu rappelle un peu celui de Talma et il a un peu plus de force que Salvini sans avoir la délicatesse de Rossi ; ne voulant pas laisser gaspiller d'aussi précieuses dispositions il va prendre des leçons au Théâtre Royal et s'engagera pour quelques représentations à la saison prochaine.

Les amis l'engagent aussi à cultiver l'art cher à Terpsichore ; car son élasticité de jarret est telle qu'il rendrait des points à Vestris, et M. Vanasse l'a déjà fait danser plusieurs fois dans les bureaux du Monde.

En mathématiques il suit les traces de Newton et il dépassera certainement le grand savant anglais. On a déjà eu une idée de la profondeur de ses calculs dans les statistiques et additions qu'il donnait dans ses discours contre M. Beaugrand. C'est lui qui en effet a le premier a trouvé que deux mille était moins que trois cent.

Il a un goût prodigieux pour le dessin, et l'abbé Chabert fonde sur lui les plus grandes espérances.

Il est aussi d'une certaine force en théologie et tout en prenant des leçons de dessein, il embarrasse l'abbé Chabert par des réflexions savantes sur des points douteux de l'école des casuistes.

Mais hélas ! à quoi lui servent ces dispositions splendides ! cette jeune fleur qui donne de si belles espérances ne s'étiolera-t-elle pas dans une stérilité désolante, desséchée par l'atmosphère viciée de la maison des pendants ?

UNE BROSSÉ D'ARGENT.

Monsieur B... citoyen bien connu de la ville a célébré jeudi dernier avec une grande pompe... à bière sa brosse d'argent.

Il y avait juste vingt-cinq ans que M. B... s'était piqué le nez pour la première fois à Québec alors qu'il était étudiant à l'université Laval, et pour fêter ce grand anniversaire une foule d'amis et de personnages distingués s'était rendue à l'invitation de M. B...

Après les cérémonies d'usage, M. B... fut agréablement surpris à la vue des magnifiques cadeaux qu'on lui présentait : On distinguait entre autres une requille en argent ciselé, une statuette de Bacchus, un tire-bouchon, plusieurs caisses de DeKuyper, un beau nécessaire de voyage contenant tout ce qu'il faut pour faire des John-Collins etc, etc, etc.

Plusieurs discours furent prononcés, et le souhait général de l'assemblée fut que dans vingt-cinq ans les mêmes personnes eussent le plaisir de fêter la brosse d'or de M. B...

Tout fait prévoir du reste que cette belle manifestation aura lieu, car M. B... est gras, fleuri bien portant et jouit d'une santé parfaite, aussi sa vue a raffermi les coeurs de plusieurs invités qui pour une raison ou une autre commençaient à faiblir devant la dive bouteille.

Après avoir protesté officiellement contre un abus de pouvoir de la corporation qui force des geus à payer la taxe d'eau alors qu'ils ne s'en servent pas, la plupart des invités achevèrent la soirée dans un doux épanchement.

Aucun membre de société de tempérance ne se trouvait présent.

Une Lettre Cocasse et Authentique

Un de nos abonnés de Québec nous a adressé la lettre suivante qui lui a été remise dans une paroisse d'en bas et qui est un petit chef-d'œuvre dans son genre.

Nous la publions sans commentaires, laissant à nos lecteurs le soin de la déguster tout à l'aise.

Nov., 15 1883

Mon chair frère

Je met la main à la plume pour te dire que je suis plein et ma femme aussi de satisfaction d'être venu ici nous établir pour faire dans les bottes et la chaugure en générale.

Nous avons us le marché pendant quinze jours et ça nous a fé du bien car nous avons pu évaguer sans difficulté notre vieille marchandise.

Malheureusement le cuir est chair à guose de la maladie des bêtes à corne donc je me ressens aussi dans ma fabriquacuris. J'ai reçu les chaussures de ta femme qui était dans une caisse, je l'ai vidé pour faire dedan la, chaugure les réparation nécessaire.

Ta femme use beaucoup aussi je lui ai mit des clous partout et je lui ai assoplit le cuir j'espère qu'elle sera contente quand elle verra que je l'ai bien recousu et que je lui ai mi des pièces au s'endroits qui sont usé.

Je te renverrai la caisse prochainement. Comme dans ta lettre tu me parles d'un cochon j'ai tout de suite pensé à mon garçon. Il fait dans la charcuteriz et il pourrait t'acheur ça bien mieux qu'un otre qui serait pas en relation d'avec les porc.

Nous reparlerons de cela

En attendant j'espère que t'on fromage marche bien car voilà le moman de la vante cest pour ça que je t'engage aussi à faire arranger ta boutique don ta femme se plain que son plafon est lezardé.

Je termine ento disans qu'on se ponte bien sauf notre, chien à qui j'ai fai coupé les oreilles

Je desi:e que la presenta te trouve demaime et je demeure ton frère.

ANNONCES DU "CANARD"

(Nous rappelons à nos lecteurs que ces annonces se paient cinq centimes la ligne et qu'elles sont d'une utilité et d'un avantage incontestables. Le *Canard* fera toutefois une petite diminution pour les personnes affligées d'une belle mère insupportable ou d'autres infirmités. S'adresser au bureau).

OFFRE AVANTAGEUSE.—Le bigame de St. Henri désirerait trouver une personne de bonne volonté qui voudrait bien le débarrasser de sa première femme. Il espère en restant avec une seule épouse fléchir la rigueur des tribunaux. Il donnera sur sa première moitié d'excellentes références.

UN JEUNE HOMME, féroce de caractère, cruel à l'excès, sanguinaire à ses moments perdus, mais sans fortune, désire épouser une jeune fille trop riche, mais portant le nom d'Esther, afin de lui chanter toute la journée en lui faisant apprécier son ignoble nature: *Il fant souffrir Esther, sans murmurer.*

UN MONSIEUR fort riche, mais sensible des pieds, demande un domestique de confiance pour essayer et briser ses chaussures neuves.— En entrant en fonctions, le domestique devra déposer un cautionnement de \$300, 000 pour prévenir le cas où la fantaisie lui prendrait de passer subitement à l'étranger, en oubliant à ses pieds une des chaussures neuves de son maître.

ON DEMANDE une place de neveu chez un veuf riche et sans enfants.

UN INDUSTRIEL, qui a découvert le moyen de faire du macaroni avec des fragments de ver solitaire, demande un associé pouvant fournir la matière première.

ON DEMANDE UN BON PÂDICURE, pour extraire le cor de l'orchestre du Théâtre Royal.

COUACS

Entre amis :
—Alors, tu as aperçu le mari à ce bal ?
—Oui, mon cher.
—Oh non ! je me suis contenté de lui faire un petit signe de tête !

Guibollarderie :
—Mon cher, il m'avait offensé ; nous devons nous battre, mais quel qu'un m'a dit qu'il tirait l'épée comme... Damoclès !
—Alors ?
—Alors, j'ai accepté de lui faire des excuses ?

Le petit garçon d'une couturière :
—Maman, est-ce que réellement le bon Dieu fait tous les petits garçons ?
—Oui, chéri.
—Eh bien, j'ai beau regarder mes bras, mes jambes, je ne vois pas les coutures.

Entre amies :
—Comment ! tu épouse une grande fortune et tu deviens duchesse... De quoi te plains-tu ?
—Ah ! s'il n'était que duc, cela pourrait passer ; mais il est... caduel !

Chez le pipelet :
—M'me Capelard, quoi que vous pensez de mam'selle votre locataire du second. Croyez-vous que ce soit riche ?
—Heu, heu, son capital est déjà fortement étamé.

Baliverne :
Un garçon de bains vient de se marier.
Un collègue lui demande comment il s'est épris de sa femme et comment il l'aime.
—Je l'ai massé et je l'aime assez.

Du *Spin* :
Dans un omnibus.
Mlle Jeanne cest entrée avec sa poupée, — un beau bébé incassable.
Tout à coup sa mère, ne voyant plus le jouet, demande :
—Où est donc bébé ?
Jeanne fait de gros yeux, puis, à voix basse, elle dit à sa mère :
—Je le cache.
—Pourquoi ?
—Pour qu'on ne lui fasse pas payer sa place.

A la Bourse, on cause de vieux camarades :
—Et Jules, qu'est-ce qu'il devient ? Il était dans les sucres.
—Oui, dans le temps.
—Et maintenant ?
—Maintenant, il est dans la mélasse !

Mot d'enfant terrible :
Le parrain du petit Jacques est venu lui apporter un beau polichinelle pour remplacer celui que l'enfant a cassé tout dernièrement.
—Mais ton parrain te gâte, fait la mère en souriant.
—Rien d'étonnant à cela, petite mère, ne disais-tu pas encore ce matin qu'il devenait gâteux ?

De M. C. de Trogoff :
Dans un bal d'enfant :
Un musquetaire (six ans) à une marquise (cinq ans) :
—Vous a'ez peu dans le monde ?
—Beaucoup moins qu'autrefois...

Echo du dernier bal de l'Opéra.
Guibollard et un de ses amis croisent une bande d'individus déguisés en Turcs.
—Nous nous sommes fourvoyés en entrant ici, s'exclame l'aimable farceur.
—Pourquoi ?
—Parce que ce n'est pas un bal travesti c'est un bal mosquées.

Le *Figaro* vient de découvrir — il n'en fait jamais d'autres — un jeune enfant de vingt quatre ans, qui, à la suite d'une émotion de sa mère, une bouchère, est né porteur d'une vraie tête de veau
—Quite ?
—Mais non.
—Dame, elle sera difficilement erue !

Autrefois, l'idéal d'un auteur, c'était que ses lecteurs fussent *saisis*.
Aujourd'hui, c'est que son livre le soit.

— Qu'est-ce que la médecine ?
— Un libre-échange.
— Le malade prend l'avis du docteur.
— Et souvent le docteur prend la vie du malade.

Un bohème tombe amoureux de la femme de son ami.

— Il faut fuir, se dit-il, ne plus remettre les pieds ici jamais !

Ça tournerait mal pour ce pauvre Emile.

Et alors pour ne pas être tenté de revenir malgré ses résolutions, il s'approche de l'ami et d'une voix grave :

— Prête-moi cinq louis.

— Votre fille est toujours au théâtre ?

Mais-z-oui... elle marche, elle marche...

— Elle joue dans un ballet ?

— Oui, elle joue deux rôles : Au premier acte, elle fait *une nymphe* ; au second, elle fait *un cent*.

Deux fiancés s'unissent à la mairie de Marseille.

Le maire, au moment de prononcer les paroles d'usage, regarde les actes de naissance :

— Comment ! dit-il au futur, que vois-je : "né à Paris ?" Vous n'êtes donc pas né à Marseille ?

— Mais non, monsieur le maire.

L'officier public a un sourire dédaigneux, et froidement s'adressant à la jeune fille :

— Je vous plains, mademoiselle !

Petite annonce manuscrite recueillie sur les murs de la bonne ville de Paris dans les environs de la rue du Sentier :

On demande des ouvrières pour la fantaisie

Ah bien ! très bien, des ouvrières fantaisistes, alors ?

Guillarderie.

— Alors, ce voleur vous a complètement dépillé ? Combien vous a-t-il pris ?

— Oh ! il ne m'a pas laissé le temps de compter !

Un de nos vieux confrères, homme d'esprit d'ailleurs, a le travers de se mettre si bien en train à table, qu'à la fin de tout bon repas il n'y en a plus que pour lui : il péroré tout le temps sans pitié.

— Ne vous lasserez vous pas, mon cher, lui dit un ami, de perdre ainsi votre éloquence. Vous prêchez dans le dessert.

On discutait sur le mérite des femmes. Un des hommes présents, qui, du reste, ne fait pas profession de galanterie, osa poser cette question :

— La femme est-elle un être pensant ?

— Je crois, au contraire, dit quelqu'un, que c'est surtout un être dépensant.

Un Marseillais racontait à un Gascon que l'écho de Notre-Dame de la Garde répercutait le son indéfiniment.

— Plus fort que ça. capedédiou, répartit l'enfant de la Gironne, bien plus fort que ça chez moi, amigo, quand on crie à l'écho de mon pays :

— Comment te portes-tu ? il vous répond : — Pas mal, et toi, ma visille ?

Naïveté enfantine :

— Oh vas-tu, Paul ?

— Je vais à l'école.

— Ah ! et que fais-tu à l'école ?

— J'attends qu'on sorte.

Les enfants !

— Que je voudrais être grand, disait une petite fille dès qu'on faisait mine d'approcher un peigne de sa tête.

— Mais pour quel motif ? lui demande un jour sa bonne.

— Parce qu'alors on peignerait mes cheveux sur la cheminée, comme on fait pour mama.



Et dire que le Carême a été inventé pour faire pénitence !...

NOUVELLES BIZARRES

Sur la plage :

— Tiens, Mme X... quelle drôle de toilette ! Est-ce d'assez mauvais goût ? Et qu'elle abondance de verroteries !

— C'est pour faire croire — à ceux qui ne la connaissent pas — qu'elle est sauvage.

* * *

Une bonne annonce cueillie rue Saint-Honoré, dans la vitrine d'un marchand de jouets :

"On remplace les mauvaises têtes."

* * *

Celui qui dit : "Je m'ennuie" ne s'aperçoit pas qu'il dit précisément : "Je suis pour moi-même une sottise et ennuyeuse compagnie."

* * *

Un chroniqueur en voyage, à un garçon :

— Vous reste-t-il encore une chambre ?

— Oui, monsieur, au cinquième.

— Et vous appelez ça descendre à l'hôtel !

* * *

— Catherine, vous nous ferez cuire un homard pour le dîner de ce soir.

— Oh ! madame, c'est impossible, ils ne sentent pas bon par ce temps-ci !...

— Mais en l'achetant vivant ?

— Oh ! même vivant, madame, ce n'est pas encore bien frais

* * *

Oraison funèbre en province :

— C'était un homme qui avait beaucoup vécu...

— Un noceur ?

— Non, il a vécu jusqu'à quatre-vingt-dix-sept ans.

* * *

Dans un restaurant du boulevard :

— Garçon, apportez-moi des fautes d'orthographe.

Le garçon ahuri :

— Mais... monsieur, nous n'en avons pas...

— Alors pourquoi en mettez-vous sur la carte ?

* * *

Boulevard de la Révolte, deux heures du matin.

Passé un récidiviste qui en rencontre un autre :

— Eh bien ! et les affaires ?

— Très calmes.

— Il y a longtemps que tu exerces par ici ?

— Non ; je n'ai encore eu que deux ou trois clients.

* * *

Caline à son médecin :

— Vous m'avez remis les yeux sur pieds.

* * *

Assieds-toi au banquet de la vie ; ne t'y accorde pas. Les Romains de la décadence s'y couchaient.

* * *

Sur le boulevard :

— D'où viens-tu ainsi ?

— De chez un créancier. J'ai eu joliment du mal à lui faire accepter un peu d'argent,

— Par exemple ! tu m'étonnes.

— Parce qu'il en voulait beaucoup.

* * *

Les trois théologiques sont trois femmes. Pourtant il y a un huitième péché capital, c'est la femme.

* * *



Un Incident de l'élection de la mairie.

Un agent électoral de M. Beaugrand est mal reçu par une famille du quartier Ste. Marie.



Un accès de rage se déclare chez le poète Têtu qui se précipite sur une des actrices du théâtre Royal.



Cherchant ce qui reste de la candidature Décarv.



Baptiste !
— Monsieur ?
— Il est cinq heures... descends m'acheter le crême du jour.

Un monsieur a eu le mauvais goût de raconter devant les trois filles d'une riche bourgeoisie bien connue une histoire quelque peu croustillante ; les jeunes filles en ont suivi les moindres épisodes avec une attention soutenue.

Tout à coup la maman, surprise, leur dit impérieusement :

— Comment ! vous ne rougissez pas, mesdemoiselles ?

— Mais non, maman !

— Mais à votre âge, moi, j'aurais rougi, rien que de n'avoir pas rougi !

Le gagnant de *Millicers* recommande un habit.

M. Isidore Schwartz est un tailleur, résidant au no 734 rue Cherry, Kansas City, Mo. Le cinquième d'un billet de la Loterie de l'Etat de la Louisiane a été acheté par la femme de Schwartz comme cadeau de fête pour son mari. Le 12 courant, le billet gagna un prix, mais comme le jour de son mari ne tombait que le 13 courant, elle décida de garder le secret jusqu'à cette époque. Jeudi soir, cependant, ne pouvant garder son secret, elle raconta à son mari la bonne fortune qui lui était arrivée. Il se rendit à son magasin après avoir envoyé son billet à la banque de commerce, et finit l'habit sur lequel il travaillait. Outre les \$30,000 gagnés par Schwartz et Benson, Mr. John W. Barnes, propriétaire du *Diamond Saloon*, possédait un ticket entier qui rapporta \$6,000. Ce fut sous tous rapports un bon mois pour Kansas City. *Kansas City, [Mo.] Times*, 16 Jan.

Un père, banquier, grand lanceur d'affaires plus ou moins véreuses, morigène son fils qui paraît avoir une réelle aptitude au "farniente."

— Que diable, mon cher, fais quelque chose, n'importe quoi, ce que tu voudras, mais quelque chose ! Tu ne saurais croire combien cela m'agace de te voir constamment les deux mains dans tes poches.

— Voyons, papa, ne soyons pas trop gourmands. Je ne peux cependant pas, moi aussi, les avoir tout le temps dans les poches des autres.

Eloquence d'un avocat de cour d'assises, en province :

— Non, monsieur, non, vous ne sortirez pas de cette enceinte sans avoir acquitté mon client... Vous ne pourriez pas dîner tranquille après avoir abattu une tête : la tête d'un homme qui ne vous a rien fait !... Cette tête pèsera dans la balance de votre conscience : vous la verrez raviglée dans votre assiette comme la tête de saint Jean-Baptiste ! Comme saint Denis vous la porterez sous votre bras !... Que dis-je ! vous la retrouverez sur l'oreiller conjugal, entre la vôtre et celle de madame votre épouse !...

Un monsieur va voir un jeune ménage de sa connaissance :

— Comment, demande-t-il au mari, vous battez déjà votre femme ?

— Mon cher, j'ai remarqué que, dans un couple quelconque, il y en a toujours un qui bat l'autre. J'ai préféré commencer !

Un jeune employé est remercié par son patron.

— Ah ! c'est comme ça, dit-il, le jour où il prend son congé définitif. Ce renvoi coûtera la vie à beaucoup de personnes.

Et comme on lui demandait ce que signifiait cette menace.

— Cela signifie tout simplement que je vais me faire médecin.

Bébé a un grand penchant à la coquetterie. Toujours on le trouve s'admirant devant les glaces.

Le jour anniversaire de sa naissance justement, on le surprend, une fois de plus, en flagrant délit.

Lui, sans se déconcerter :
"Je regarde si j'ai bien mes six ans !"

Du Rappel :

Chez le coiffeur :

— Cette Mme X... a tellement de cheveux qu'il me faut toujours plus d'une heure pour la coiffer.

— Et sont-ils véritablement à elle ?

— Je puis l'affirmer à monsieur, c'est moi-même qui les lui ai vendus.

L.S.L.

PRIX CAPITAL \$150,000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Ed. J. Oglesey
J. H. Oglesey

Commissionaires.

Nous, les soussignés, Banquiers et Banquiers, paieront tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caissiers.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank
SAMUEL H. KENNEDY,
Pres. State National Bank
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENT
Plus d'un demi million distribué
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$800,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1875.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ils ne sont jamais remis. Examinez la distribution suivante:

1000^{me} TIRAGE MENSUEL

Tirage Extraordinaire Trimestriel
A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans.
Mardi, 16 Mars 1886

Sous la surveillance personnelle et sous la direction de
Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et
Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

55^{me} Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
2 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
3 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
4 GRAND PRIX DE.....	10,000	10,000
5 GRAND PRIX DE.....	5,000	5,000
10 PRIX DE.....	1,000	10,000
50 ".....	500	25,000
100 ".....	300	30,000
200 ".....	200	40,000
500 ".....	100	60,000
1,000 ".....	50	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de	200	20,000
100 ".....	100	10,000
100 ".....	75	7,500

2,270 Prix, s'élevant à.....\$22,500
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.
MANDATS DE POSTE. Mandats d'Express, on change sur New-York dans une lettre ordinaire, billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être dressés.

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
M. A. DAUPHIN,
Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orléans La

J. Cassan
DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Éditée de LA PATRIE)
35, rue ST-GABRIEL, 35
MONTREAL,

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail-
lible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régule l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréé au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis. Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.



Voyons, père Thomas, encore un coup!..... J'espère que vous allez donner votre voix à not' candidat.
—Ben sûr que ou i; si, pouvait êt' nommé député, pis s'en aller demeurer à Québec, que l'pays s'rait donc ben débarassé!

Tribunaux Comiques

Une singulière pièce à conviction.

Il est arrivé l'autre jour, sur le pont de Neuilly, un accident qui a eu pour conséquence, la comparution en police correctionnelle comme prévenu, d'un gros charretier nommé Séguret, et, comme partie civile, d'un petit saltimbanque, à la chevelure abondante, Edouard Rainot.

Itaiot réclame 5,000 fr. de dommages-intérêts.

M. le président. — Exposez votre plainte. Mais d'abord, qu'avez-vous donc là dans ce sac? — (Le président désigne du doigt un sac de couteil que le plaignant a placé à côté de lui, et qui, par instant s'agite h'arrement.)

Le plaignant. — C'est Pitch.

M. le président. — Si vous ne parlez pas le français, nous pouvons vous donner un interprète.

Le plaignant. — Je comprends très bien le français et je le parle aussi; ce que j'ai dans mon sac, c'est Pitch.

M. le président. — Qu'est ce que c'est que Pitch?

Le plaignant. — C'est mon chien. (Rires.)

M. le président. — Vous auriez pu le laisser dehors et ne pas entrer avec lui.

Le plaignant. — Que le tribunal soit rassuré; mon chien ne troublera pas l'audience; et puis c'est un bon camarade dont je ne puis me séparer, il m'aide à gagner ma vie; c'est un chien savant; si je ne l'avais pas avec moi, je pourrais pas m'expliquer.

M. le président. — C'est ben!... dites au tribunal comment les faits se sont passés.

Le plaignant. — Je passais le 16 novembre dernier, sur le pont de Neuilly pour me rendre à Puteaux où je devais donner une séance de prestidigitation. Je conduisais moi-même qui trainait ma charrette, renfermant mes artistes et mon matériel. Je tenais ma gauche parce qu'à droite j'entendais le cornet d'un tramway venant derrière moi. A ce moment je rencontre le tombereau de ce monsieur qui voulait passer sur ma droite. Toutes les personnes qui se trouvaient là criaient au cocher de s'arrêter. Il fit comme s'il n'entendait pas et continua son chemin. Quelques minutes après, il accrochait ma voiture, qu'il culbutait; tout le monde est tombé, l'âne aussi, mes artistes et Pitch avec eux. C'est là le plus grave; la chute lui a occasionné un transport passager au cerveau, si bien que pendant trois jours, il ne se souvenait plus du tout de ce que je lui avais appris. Vous allez pouvoir du reste vous en rendre compte.

Le plaignant se met en devoir d'ouvrir son sac.

M. le président. — Laissez votre chien tranquille.

Le plaignant. — Il n'y a aucun danger.

Ce disant, et malgré les instances de M. le président, le jeune saltimbanque, avec un soin touchant, sort de son sac le fameux Pitch revêtu d'un costume émaillé de scintillantes paillettes et coiffé d'une petite calotte de turco. (Hilarité.) Le chien se place aussitôt à côté de son maître, sur le baze de la partie civile, et fait le beau, face au tribunal. (Rires prolongés.)

M. le président. — Vous auriez mieux fait de laisser votre chien dans son sac.

Le plaignant. — Voyez comme il est sage. (On rit.)

Le tribunal a condamné le charretier à 100 fr. d'amende et 1200 fr. de dommages-intérêts.

GRATILLAGES

Gaiboilard vient de rentrer à Paris, retour de Nice, où il a vu le carnaval; il raconte à ses amis du Ramolli-club les incidents des fêtes nicoises.

—Figurez vous, dit il, que, le jour de la bataille des confetti, il y a tant de monde dans les rues que "personne n'ose sortir de chez soi!"

Une dame très comme il faut entre chez une modiste pour acheter un chapeau.

Aussitôt celui-ci montre à sa cliente les coiffures les plus extravagantes, soit par leurs dimensions, soit par leur ornementation.

—Je voudrais, dit la dame, quel que chose de plus simple, de moins tapageur.

Alors la modiste, d'un ton sec et avec un sourire ironique:

—Ah! je vois ce que veut madame: un chapeau pour sortir avec son mari!

Un bon bourgeois, propriétaire à Beroy, a invité à dîner un vieux camarade.

Après le potage, il lui verse de l'eau.

—Pas de ça, mon cher, s'exclame le convive. Tu m'as engagé pour boire de ta cave.

—Mais, précisément, cette eau en est... La Seine a débordé dans mon sous-sol!

La cuisinière vient annoncer qu'elle a cassé un plat de faïence en perfectionnant des œufs.

—Cependant, lui dit-on, c'est de la faïence qui va au feu?

—Oui, répond elle, mais elle n'en revient pas!

En police correctionnelle:
—Prévenu, vous avez entendu les témoins. Ils sont unanimes à constater que vous avez dérobé chez le plaignant une superbe montre de huit cents francs.
—J'en conviens, mon président; mais pour une fois que j'ai un bon mouvement, vous avouerez que je n'ai pas de chance!...

Du Figaro:
Loiseau se marie. Au moment solennel où il se retire dans ses appartements, sa belle-mère essaie de l'accompagner.
—Mais, madame!...
—Monsieur, répond-elle noblement, je n'abandonnerai jamais ma fille dans les circonstances difficiles.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Pou-sé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les recommandations pour le faire et l'employer.
Envoyer par la poste: un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal.
W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

HOMMES

—SOUFFRANT DE—

DÉBILITÉ NERVEUSE

On vous donne un essai gratuit pendant lequel vous pouvez vous procurer les **GRATILLAGES VOLTAÏQUES** et **STIMULATEURS ÉLECTRIQUES** de D. H. V. E., célèbres pour le soulagement et la guérison permanente de **Débilité nerveuse**, **Tristesse**, **Insomnie** et tous autres troubles semblables. Aussi pour beaucoup d'autres maladies. Restauration complète de la Santé, de la Force et de la Vigour garantie. Aucun risque encouru. Pamphlet illustré sous enveloppe cachetée envoyé gratuitement en demandant **LA PATRIE** et en adressant votre demande au
VOLTAÏC E. T. Co's, Marshall, Mich.
Gm 272

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHE BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.
Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis.
Montréal, 23 mai 1884.—34

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada.
Un Lit Parfait.
Un Sofa Elegant

Comme Sofa. N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit;

Tous déclarent l'invention admirable.
Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aise de ce meuble elle possède un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses.
S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.